

ABONNEMENT.  
Pour l'année.... 12s-6d.  
six mois... 6s-3d.  
(payable d'avance.)  
non compris les frais de  
Poste.

Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montréal, on s'abonne chez E. R. Fabre, écrivain, 3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CREMAZIE, Avocat, Redacteur, } Propriétaires.  
{ STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, }

PRIX DES ANNONCES.  
Six lignes et au-dessous..... 2s-6d.  
Dix lignes et au-dessous..... 3s-4d.  
Chaque insertion subéquent, le quart du prix.  
Au-dessus de dix lignes 4d. la ligne.

Les annonces non accompagnées d'ordre seront publiées jusqu'à avis contraire.

Les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, franc de port, à STANISLAS DRAPEAU et CIE., Rue Ste. Famille, côté De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL  
Côte De Léry, No. 14.

Québec, Mercredi, 14 Juin, 1848.

BUREAU DU JOURNAL  
Côte De Léry No. 14.

### Littérature.

## L'ANTE-CHRIST.

DEUXIÈME VOLUME.

IV.

MÉTAMORPHOSE.

(Suite.)

Rouilloux ajouta :

—Si le général n'a plus besoin du journal, qu'il le passe à M. Polissard, et que celui-ci regarde un peu au-dessous dans la même colonne.

Polissard s'élança, et aussitôt :

—Au conseil d'Etat! Merci, Michaël, Rouilloux, Hideux, Lourdeau, mes bons amis, s'écria-t-il. —Sauvez-moi du délire.

—Paix! —fit Rouilloux. Et du geste il écarta l'usurier et Langeau qui s'avançaient avidement et dont les yeux semblaient dévorer le portefeuille. —J'ai tenu les promesses que Michaël vous a faites, et j'ose croire, messieurs, que j'ai maintenant quelque titre à votre attention; je ne demande pas davantage. Je suis persuadé que le général votera toujours avec le ministère, que le magistrat jugera d'après sa conscience bien connue, que le journaliste sera fidèle à ses inspirations et le médecin à ses doctrines. Inutile d'insister à cet égard; chacun de vous, messieurs, voudrait rompre avec le passé, que la tâche deviendrait impraticable, tant l'habitude a profondément tracé l'ornière. Toutefois j'ai peu à m'inquiéter de vos actes; la nullité est le seul résultat possible de vos efforts. Punique but auquel vous soyez capable d'atteindre, et je m'en félicite; pour quoi? vous le saurez plus tard. Qu'il vous suffise aujourd'hui de l'assurance de mon profond mépris. Seulement, comme à l'avenir il peut me sembler bon de vous le témoigner de nouveau, j'ai voulu vous acheter par avance.

Un sourd murmure de révolte interrompit Rouilloux.

—Avez-vous quelque objection à fai-

re? —demanda-t-il d'une voix incisive et railleuse, —ou trouvez-vous que le prix est au-dessous de la valeur?

Tous les fronts baissèrent. Rouilloux continua :

—Les faveurs que je veux bien vous accorder ne sont nullement la récompense des services rendus, mais un gage de ma bonne volonté à votre égard, et en même temps une preuve de ma puissance. Ces hochets que l'ambition bornée et les idées étroites vous faisaient regarder comme un but, devront désormais être considérés par vous d'une tout autre façon, et devenir un point de départ vers des régions plus hautes. Comte Lourdeau, vous entrerez au ministère, vous aussi, Polissard; quant à vous, docteur, il faut monopoliser la science: l'Académie vous attend, l'école de Médecine vous écoute; vous fondez un musée, vous serez riche, célèbre, honoré par-dessus tous vos confrères, cela est de toute nécessité. Je ferai de vous un Dupuytren, un Bichat, plus encore, s'il se peut. Le général est un homme ferme, intraitable, aveugle et sourd à toute autre morale qu'à celle de sa consigne: nous trouverons l'occasion de l'ériger en héros, nous lui faciliterons au besoin quelque petite victoire, car il doit régner sur l'armée. Polissard est un avocat médiocre, un député ridicule; la magistrature, en le réduisant au silence, empêchera son ineptie de s'étaler au grand jour. Par mes soins il découvre un complot, puis une conspiration; il sauve l'Etat, on le proclame tout à la fois Cicéron et Richelieu: à lui la puissance civile, l'autorité sur la législature; à notre docteur le sceptre universitaire; le droit de façonner la jeunesse; à notre ami Hideux la parole extérieure, les mille voix de la presse. Reste l'agiotage: ce point vous regarde, Michaël et Langeau. Ai-je tout prévu, messieurs, et quelque chose encore peut-il nous échapper en France et par contre-coup en Europe et dans le monde entier?

Les assistants, éblouis de ces brillantes

perspectives, mais écrasés sous les vérités par trop dures que Rouilloux leur dévoilait sans réserve, se tenaient devant lui pâles, immobiles, osant respirer à peine.

—Si votre incapacité vous effraie, — continua-t-il impitoyablement, — osez du moins lever les yeux, et regardez par qui sont remplis les divers emplois que je vous destine. Parlerai-je de l'Afrique, où cent mille hommes et des millions poursuivent en vain, depuis quatorze ans, un chef de bande et deux ou trois cents cavaliers mourants de faim, exténués de fatigue, possédant au plus quelques maigres chevaux et des fusils sans poudre? Certes, le comte Lourdeau a toutes les qualités suffisantes pour prolonger dignement de quatorze années une tâche si glorieusement entreprise. Voulons-nous passer à la politique? Est-ce que Polissard, que voici, est hors d'état de s'agenouiller, à tout propos, devant quiconque osera menacer son pays? Refusera-t-il de flatter bassement tour à tour l'Angleterre, la Russie et l'Autriche, le tout aux dépens de nos alliés, de nos colonies, parfois de notre dignité, mais qu'importe? Il disposera du budget, il donnera de l'argent, des places, des croix, et la majorité assurera son triomphe. Si quelque récalcitrant s'obstine à murmurer, le ministre se renferme dans un majestueux silence, et regarde, avec un malin plaisir, l'incorruptible orateur qui se débat à la tribune. Et si le peuple, enfin, s'avisa de murmurer aussi, les canons de Lourdeau seraient là pour répondre. Qu'en pensez-vous, messieurs? Soyez francs. Général, vous sentez-vous le cœur de mitrailler, envers et contre tous, par le seul amour du métier, du devoir et de l'avancement?

Lourdeau s'inclina d'un air modeste, et répondit avec une candeur enfantine:

—L'obéissance est Punique vertu du soldat.

—Presque un bon mot, — reprit ironiquement Rouilloux, — c'est mieux que je n'espérais, général. Et nous, Polissard, sommes-nous de force à mettre aveuglément notre signature au bas de tous les actes que